

—Qu'y a-t-il ? Je mours d'inquiétude.

—Mlle Hermine a été enlevée ce matin, riposta Denis dans un baiser.

—Oh ! pauvre duc ! gémit Mme Denis avec un chagrin très sincère, sous lequel cependant se cachait une sorte de soulagement, car elle avait craint qu'il ne s'agit de son beau-père.

Et elle entra lestement dans la salle à manger en répétant ;

—Couvre toi bien et ne sois pas trop longtemps.

M. Denis fit signe au valet de le suivre et descendit.

Arrivé sur le trottoir, il tira à lui la porte de l'allée et s'arrêta.

A vingt pas environ, deux sergents de ville arpentaient le pavé à petits pas.

M. Denis siffla d'une manière toute particulière.

Les deux agents se retournèrent et vinrent vers lui, le képi à la main.

—Vous avez appelé, M. Denis ? dit l'un d'eux.

—Oui, Renaud ! courez sans tarder à la Préfecture et cherchez *Lerat*. Il faut le trouver et l'envoyer me rejoindre, boulevard des Invalides, 132. Je l'y attends.

—J'y vole, monsieur Denis ! répliqua Renaud en partant au pas gymnastique.

M. Denis, s'approchant alors d'un bec de gaz, relut la lettre qu'il venait de recevoir.

Elle était ainsi conçue :

“ Mon cher Aristide,

“ Un affreux malheur nous atteint tous. Mlle Hermine, la petite-fille de M. le duc, un ange de beauté et de vertu, est sortie cette après-midi en cachette ! Voilà qu'il va être minuit et elle n'est pas revenue !

“ Accours, je pressens un enlèvement, pis que cela peut être, et n'ai d'espoir qu'en toi.

“ Ton père et ami.

“ Comtois.”

—Vous savez ce que contient cette lettre, Jean ? demanda M. Denis.

—Oui, monsieur. M. Comtois a confiance en ma discrétion.

—Moi aussi ! A quelle heure mademoiselle est-elle sortie ?

—Vers deux heures.

—Sans prévenir personne ?

—Mlle Fanny, sa femme de chambre, elle-même, ignorait qu'elle eût quitté l'hôtel.

—Ah ! Et comment le duc a-t-il pris son absence à l'instant du dîner ?

—M. le duc est atteint d'un violent accès de goutte et, depuis cinq jours, garde la chambre. Le docteur Sézerant, son vieil ami, étant venu le voir, M. Comtois l'a mis dans le secret. Il a alors dit à M. le duc que mademoiselle avait la migraine et qu'il lui avait ordonné de se coucher. De sorte que M. le duc ignore la disparition de sa petite-fille.

—Parfait ! cela nous donne au besoin quarante-huit heures pour la retrouver, marmotta M. Denis.

Puis, élevant la voix il ajouta :

—Remontez en voiture et allez dire à mon père que j'arrive sur vos talons.

—Soyez sans crainte, monsieur Denis, répondit le valet, en sautant dans le fiacre qui l'avait amené et qui partit au grand trot.

M. Denis, la canne derrière le dos, se prit à marcher dans la même direction.

Il débouchait en ce moment de la rue de Babylone sur le boulevard des Invalides et trottait comme un lévrier.

Tout à coup, et comme s'il eût été frappé par une décharge électrique, il s'arrêta net et tendit l'oreille, pendant que, d'un mouvement d'une virilité qui contrastait fort avec ses allures bourgeoises, sa taille robuste se cambrait, ses traits s'accusaient en saillies violentes, et que sa main nerveuse serrait sa canne plombée.

Un cri humain, strident, effroyable, était arrivé jusqu'à lui. Il écouta.

Le silence, un lourd silence des pays de neige, s'étendait au loin.

Mais, avec une sagacité de Huron en chasse, M. Denis devina que ce cri venait des environs de l'église Saint-François-Xavier.

Il bondit en avant, en remarquant alors seulement deux points brillants, comme deux lanternes de voiture, qui tremblotaient à deux cents mètres de lui.

M. Denis franchit la distance en quelques secondes ; et il allait s'élançer vers le fiacre quand un second cri, déchirant, suprême, aigu comme le dernier, appel d'un être en danger de mort, filtra de nouveau à travers la ouate intense du brouillard.

Cette fois, il n'y avait pas à s'y méprendre, le cri venait de la rue Eblé.

M. Denis s'y précipita comme un ouragan.

Sa canne était passée dans sa main droite, et la gauche cherchait dans la poche de son pardessus la crosse de son revolver.

II

COMMENT LE COCHER JEAN BRUNET RECUT UN VILAIN FOURBOIRE.

Au moment précis où M. Denis quittait, avec sa famille et ses amis, le théâtre de la Porte-Saint-Martin, le train express de Chartres arrivait à quai, et la gare Montparnasse, sombre comme un cénotaphe, en dépit des réverbères impuissants à lutter avec le brouillard, s'emplissait de bruit et de mouvement.

De toutes les issues émergeaient des voyageurs emmitouffés jusqu'aux oreilles, des commissionnaires pliant sous le poids des colis, des douaniers sondant les bagages suspects, avec accompagnement de jurons et d'exclamations de toute sorte.

Au milieu de la foule anxieuse qui examinait les arrivants, y cherchant le parent, l'ami ou la femme attendus, deux hommes paraissaient se dissimuler dans l'ombre du promenoir.

L'un, très simplement mais convenablement vêtu, était grand et semblait d'une vigueur peu commune.

Des sourcils noirs très épais, la racine d'un nez en bec d'aigle et des yeux gris-bleu, d'une acuité de lame d'épée, étaient, avec l'extrémité de longs favoris, tout ce qu'on pouvait apercevoir de son visage, son chapeau enfoncé outre mesure sur les oreilles et le col de son pardessus relevé et croisé devant le menton, lui faisait un masque presque impénétrable.

L'autre, au contraire, était petit, trapu, comme un marin fraîchement débarqué, et avait le visage entièrement rasé, à l'exception d'une mince moustache, coupée à angles droits avec les commissures des lèvres.

Son costume, sorte de compromis entre le type du voyou et du monsieur, se composait d'un paletot à longs poils, sortant d'une Belle-Jardinière quelconque, et qu'un long usage avait épilé aux coudes et aux parements ; d'un pantalon de cotonnade bleue, vulgairement appelé *colle*, et d'un chapeau de feutre mou, crânement incliné sur la nuque.

Lorsque le brigadier des douanes ouvrit la porte vitrée qui devait livrer passage aux voyageurs, le plus grand des deux hommes se pencha vers son compagnon et lui dit d'une voix à peine perceptible :

—Attention, Armi.

—Ecco, répliqua l'autre.

Et tous deux se prirent à devisager les arrivants avec une fixité presque menaçante.

Puis, tout à coup, celui qui avait parlé le premier poussa Armi du genou en murmurant de nouveau :

—Le voilà.

Armi suivit des yeux le regard de son interlocuteur, au